
Les 15 fondamentaux d'une approche environnementale focalisée PLD

1. Le lien développemental, un lien inscrit dans une relation :

- Vraie
- Qui porte
- Affective

Condition sine qua non d'un développement psycho-affectif harmonieux chez l'enfant.
Exit la juste distance, place à la bonne proximité !

2. La Permanence du lien :

- L'enfant/ado est chez lui à l'établissement, pour toute la durée de son placement.
- La rupture (de lieu, de personnes de référence,...) est un stresser, la rupture dans la rupture est un « super-stresser » (le cerveau rationnel n'est pas seul « maître à bord »).
- Nous continuons à tenir à toi, y compris dans le dur (transgressions...)
- Pour apprendre à bien se détacher, il faut d'abord éprouver le « bien attaché ».
- La dimension affective : OSER LE VERBE AIMER.

Aucune rationalisation/explication argumentée ne sera plus forte que l'éprouvé et l'expérience d'un lien qui dure et qui tient (notamment dans la tempête : agressions, passages à l'acte, comportements à risques, délinquance,...)

3. Une culture des ressources et de la valorisation :

- Sortir de la logique du « garagisme »
- Le terreau des ressources
- Idée reçue : « à trop valoriser un enfant, on freine son évolution »

Organiser l'agenda de semaine afin de permettre d'identifier des temps dédiés à des entretiens/échanges avec l'enfant, focalisés sur ce qu'il a de chouette en lui. (ceci en plus des moments informels dans lesquels l'adulte fera spontanément la même chose). Orienter les écrits (rapports d'évolution, synthèse, PPA etc...) ainsi que les points situation d'enfants selon cette logique. Possibilité de recourir à la grille des ressources.

4. « tu comptes pour moi ! »

- Tous les jours
- Temps individuel hebdomadaire : Entretien Individuel ou rdv
- Des temps d'écoute et de négociation identifiés, en pleine disponibilité

De l'importance de formaliser ces temps de disponibilité psychique absolue de l'adulte pour l'enfant ou l'adolescent. Permettre à l'enfant de voir, d'entendre et de constater chaque jour combien il compte pour l'adulte.

5. Accueil inconditionnel des émotions et des ressentis :

- **Empathie** Cognitives
- **Empathie** Emotionnelle
- L'exemple du sentiment de frustration (=Douleur)

Empathie cognitive : capacité d'un individu à percevoir et identifier des émotions et des ressentis chez l'autre.

Empathie émotionnelle : capacité d'un individu à se laisser toucher par une émotion ou un ressenti perçus chez l'autre.

Pertinence du fait d'en dire quelque chose à l'enfant : « je suis touché par ce que je crois percevoir chez toi » ou « ça doit être extrêmement douloureux pour toi de vivre ce que ça te fait quand on vient de te dire « non » ! Objectifs de la démarche : aider l'enfant ou l'adolescent à identifier puis ressentir pleinement (sans culpabilité ?) ses émotions... Lui permettre de se sentir un peu moins seul...

6. Une lecture des situations à travers les niveaux de souffrance :

- Le passage à l'acte et le recours à l'acte en tant que symptômes.

Un outil tel que la grille ou baromètre des souffrances utilisé en équipe, permet d'augmenter nos capacités empathiques pour les enfants, y compris pour ceux dont les symptômes nous mettent tout spécialement à rude épreuve. Toujours me poser la question : « à quel(s) endroit(s) elle/il souffre ? »

7. Une culture de l'apaisement :

- Exercices psycho-corporels, relaxation, respiration, ...
- Individuellement et collectivement
- Ritualisé et improvisé

L'intention profonde du professionnel étant 100 fois plus efficace que la meilleure des techniques, chaque professionnel peut, à partir du moment où il est lui-même convaincu de son **intention à chercher à aider l'enfant/ado à s'apaiser**, pratiquer des exercices simples de relations ou autres (cf YouTube etc...) Lorsque la relaxation est pratiquée de manière collective, les enfants/ados peu réceptifs aux exercices, peuvent toutefois participer de manière indirecte à la séance, en profitant de l'effet relaxant sur leurs camarades...

Tout adulte répète quotidiennement des injonctions à se calmer à des enfants à qui ni l'école, ni les parents, ni la société n'a appris à le faire.

Il est impossible et contre-productif de chercher à maîtriser un enfant/ado. Il est utile et bienveillant de chercher à l'aider à s'apaiser, à inhiber peu à peu son impulsivité ordinaire.

8. Des décharges émotionnelles

- Planifiées, ritualisées,
- Individuellement et collectivement
- Du sur-mesure au cas par cas

Le corps est le siège de nos émotions. Pour des raisons notamment culturelles, nous n'avons pas appris que lorsque notre corps est chargé en émotion, il est utile et nécessaire d'apprendre à le décharger. Certains modes de décharge peuvent avoir une forme d'efficacité quasi universelle, alors que d'autres sont spécifiques et/ou propres à un individu. Il convient donc autant de proposer de manière ritualisée, quotidiennement, des modes de décharge ayant vocation à toucher un public large (le sport, le chant, la danse, les jeux physiques, etc...) que de chercher finement avec chaque enfant/ado, les ressources qui lui seront propres, des ressources qu'il pourra à terme mobiliser sans l'aide d'un adulte.

9. Ritualiser / structurer :

- Les rituels du quotidien, de la semaine, du mois...
- Repères dans l'espace
- Repères dans le temps (affichage unifié, accessible à tous)

De l'importance de construire et faire vivre un affichage géant centralisant toutes les infos organisationnelles concernant les individus et le groupe. Un support unique accessible H24 aux enfants/ado. Voir doc « système exécutif » sur www.educ-enjeux.fr

Support fondamental pour le développement psychoaffectif de 0 à 33 ans... Nécessité d'un entraînement doux pour développer le système exécutif.

10. Jouer / plaisir :

- Jouer avec eux
- Les laisser jouer
- Le plaisir : un besoin aussi fondamental que manger, boire, dormir...

Le jeu et le plaisir sont aussi de fantastiques (les meilleurs) vecteurs du développement psychoaffectif des enfants/ado. Au même titre qu'une relation empathique, valorisante et bienveillante, ils favorisent les apprentissages scolaires, sociaux, relationnels, d'inhibition de l'impulsivité, etc...

Le plaisir est un besoin Fondamental.

11. Une autorité horizontalisée :

- Nous avons la même valeur en tant que personnes.
- Chercher à maîtriser l'outil institutionnel et non les enfants/ados.
- Passer du je/tu au nous, d'une relation centrée résultat à un lien de qualité.

L'autorité décrétée par les adultes a vécue. Elle ne sert pas le développement psychoaffectif ni la sécurité psychique ou interne de l'enfant ou de l'adolescent, elle sert peut-être à rassurer des adultes en mal de solutions et de leur propre sécurité interne ? Place à une autorité conférée par les enfants/ados, une autorité impulsée par des relations de qualité, sur une base notamment affective et de fiabilité.

12. Traitement institutionnel des transgressions :

- Garantir la permanence du lien
- Distinguer la personne de ses actes
- Garantir la page blanche
- Éviter toute décision sous le coup de l'émotion
- Garantir l'absence de tout ressenti d'humiliation
- Le Cdse valide la parole de l'éducateur plutôt que d'incarner l'autorité à sa place.
- Prioriser le temps individuel, les EI obligatoires en termes de sanction
- ...

Voir le doc « traitement institutionnel de la transgression » laissé sur « direction élargie/REISS Hervé »
Voir les outils « corbeille » et « cartographie » sur www.educ-enjeux.fr

13. Transmettre des valeurs ?

- Cela ne se décrète pas.
- De l'exemple à l'exemplarité. « Faites ce que je dis... »

A l'instar de l'autorité, une valeur ne peut pas s'imposer, ni par la force de conviction, ni par la force physique... On porte une valeur, on l'habite et on l'éprouve... Peut-être deviendra-t-il alors possible que l'enfant ou l'adolescent vienne l'éprouver à son tour... et peut-être développera-t-il à partir de ce moment son propre système de valeurs...

14. Injonction à penser :

- Individuellement (leur prêter notre psychisme)
- Collectivement (réunion de jeunes, ...)

CF. Les travaux de Jean-Paul GAILLARD. Beaucoup de décisions concernant la vie quotidienne des individus ou des groupes d'enfants ou adolescents sont prises entre adultes. Il est en réalité parfaitement possible d'associer pleinement ces derniers à la recherche de solutions à toute problématique organisationnelle ou relationnelle...

L'injonction à penser est aussi un outil à l'efficacité redoutable dans le traitement des transgressions : imposer des entretiens « injonction à penser » à un enfant/ado qui a transgressé est une sanction qui fait sens et qui porte... Par exemple : permettre au jeune de choisir entre 2 ou 3 professionnels volontaires pour effectuer ces entretiens obligatoires...

Voir les outils « corbeille » et « cartographie » sur www.educ-enjeux.fr

15. Faire alliance avec les stratégies de survie.

Notre cerveau est comme préconçu pour tout mettre en œuvre afin d'éteindre une douleur perçue (consciemment ou non), d'origine physique ou psychique.

De manière réflexe et souvent non consciente, tout en échappant quasi systématiquement totalement à notre volonté, notre cerveau va élire un programme comportemental qui aura pour visée d'éteindre la douleur, et ce coûte que coûte ! Le choix du programme en question se fait en fonction de plusieurs critères : rapidité et simplicité d'efficacité de l'extinction de la douleur ; existence du programme dans la mémoire de l'individu ; effort minimum...

Nos réflexes éducatifs vieux de plusieurs siècles, mais aussi nos peurs et nos envies de bien faire, vont en général nous amener à tenter l'impossible : demander (imposer ?) à l'enfant ou à l'adolescent de se passer de sa stratégie de survie. Or rien n'est plus puissant que le besoin vital d'éteindre une douleur (même lorsque cette douleur n'est pas perçue consciemment, ou n'est pas comprise ni par l'enfant ni par son entourage).

Tout acte transgressif ou de mise en danger (physique, psychologique ou social), qui se répète dans le temps et qui échappe aux approches traditionnelles : injonction à obéir, sanctions, discussions, rappel de la règle... est une stratégie de survie et donc une manière de chercher à éteindre une douleur.

Il n'est donc définitivement pas possible d'aller contre ces stratégies de survies. Et il ne s'agit pas davantage de les soutenir ou de les encourager ; mais bien d'aider l'enfant/ado/parent à trouver d'autres programmes comportementaux afin d'éteindre la douleur...

La question « qu'est-ce qu'il y a de si bon pour toi dans... ? » est donc fondamentale pour permettre à l'adulte comme à l'enfant/ado d'identifier suffisamment la fonction de la stratégie de survie, puis d'arrêter d'en faire un sujet : quand l'adulte comprend à quelle extinction de douleur correspond la consommation de cannabis, le recours systématique à l'agressivité, la fréquence des comportements à risque etc... il va arrêter de parler de ces comportements avec l'enfant/ado et se focaliser avec lui/elle sur l'alliance proprement dite, en faisant émerger avec et pour l'enfant/ado d'autres possibilités moins dangereuses, moins interdites, afin de répondre au même besoin fondamental impérieux : éteindre la douleur.

Cf article « Emotions & Stratégies de survie dans les ESMS » sur www.educ-enjeux.fr